

AN NOZ
(darn)

EN avel e tremen nijadeg an trenioù ha kaouadoù moked
 Goulennatañ 'ran ar chouchenn kousket e-barzh ar fustoù.
 Amañ out. Stok ouzhin. Tomm. Bugel genidik eus ur vro
 Leun a vengleuzioù.
 Ur vro enni gwazhied houarn ha glaou
 Eno an huzil a wisk ar radenn ha gloan an dañvad
 Gant ur c'hozh vrozh-koroll.
 Koantenn morvitellet war aros ar bigi
 War dal ar menezioù
 Pennaouerezh gwennilied terzhiennek
 O spinañ gant da jod koural al lennoù glas.
 Emaout o c'hourvez e glaou ar mengleuzioù
 Ha dre c'halloud da fronelloù
 Sec'hañ a rez glizh va daoulagad.
 Hag an noz a gouezh war ar bed
 An noz ha plomm he flegioù-mor
 An noz lec'h ma ren ar bleizi
 An noz gant kirri-nij a zoug an ankou war o c'hein
 — Ar c'helaouennoù hen skriv bemdeiz :
 Emañ mil viet-kong o vreinañ e-touez ar rizegi
 Hep kontañ ar maouezed dibenn hag ar vugale divamm

Né le 6 février 1944 à Quimerc'h, Paol Keineg a fait ses études supérieures à la Faculté des Lettres de Brest où il a passé la licence de lettres modernes. Il s'est surtout signalé jusqu'ici par des œuvres en français comme le *Poème du pays qui a faim* et *Hommes liges des talus en trances* (P.J. Oswald, 1969 et 1971). Il a cependant publié quelques poèmes en breton. *Evidout* et *An noz* sont extraits de *Rouantelezh*, paru en 1967 dans *Al liamm. Mac'homerezh, Il est défendu de cracher par terre et de parler breton*, et *Roazhon-Citroen*, se trouvent dans *Chroniques et croquis des villages verrouillés* (P.J. Oswald, 1971).

LA NUIT
(fragment)

DANS le vent passent les vols de train et les averse de fumées
 J'interroge l'hydromel qui dort dans les tonneaux.
 Tu es là. Tout contre moi. Chaude. Enfant native
 d'un pays de mines.
 D'un pays de mines aux veines de fer et de charbon
 Où la suie revêt les fougères et la laine du mouton
 d'une vieille robe de bal.
 Belle endormie à l'avant des navires
 sur le front des montagnes
 Glaneuse d'hirondelles fébriles
 Frôlant de ta joue le corail des lacs verts.
 Tu reposes dans le charbon des mines
 Et par le pouvoir de tes narines
 Tu sèches la rosée de mes yeux.
 Et la nuit tombe sur le monde
 La nuit aux golfes de plomb
 Où les loups sont rois
 Où les avions portent la mort sur le dos
 — Les journaux l'écrivent chaque jour :
 Mille viêt-congs pourrissent dans les rizières
 Sans compter les femmes sans tête et les enfants sans mère